

Mon engagement féministe

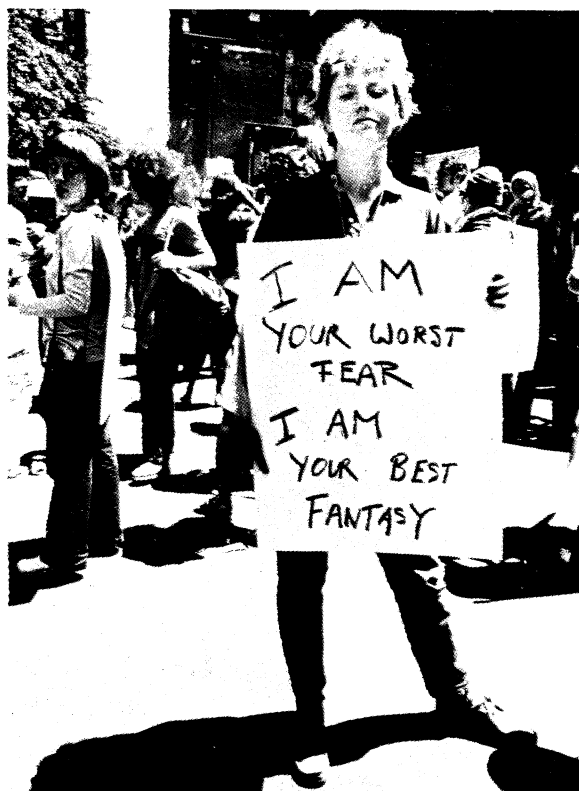
*I woman am
we women are
on the move and
men are frightened.*

Mon engagement féministe, c'est quelque chose à laquelle je ne peux pas échapper, dussé-je m'expatrier aux confins du monde. Car, du centre à la périphérie, ce monde est sexiste, ce monde m'obnubile, ce monde m'approprie, m'atrophie, m'utopie et je n'ai pas un mot à dire.

Ce non-lieu, ce non-dit, sont mon apanage depuis que je suis femme, depuis mon propre néant, depuis que 'la femme n'existe pas', depuis toujours. Si j'arrive à dire quelque chose dans ma nouvelle conscience d'être, mon discours est nié, occulté, évacué de sa charge explosive.

Femme, toutes les femmes, je subversionne le monde, de la périphérie à son centre, je le remets en question, je le rejette, j'en fais le procès dans un long processus qui va de la non-existence à l'existence multipliée, multiple, immense, douée d'une puissance qui ne s'était jamais vue.

Cette subversion, ce chamboulement total provoqué par moi, l'Autre femme, toutes les femmes, menace les assises de ce monde parce que je suis fabulée comme étant la terre et maintenant la terre tremble. Le monde tremble et a peur quand il se produit un petit tremblement de terre, et maintenant le monde est terrifié parce que le tremblement de terre est énorme et terrifiant. Mais le monde se trompe, je ne suis



Diana Davis, from Women See Woman

pas la terre, je suis une extra-terrestre en marche vers la terre.

Jusqu'à maintenant, j'étais une extra-territoriale et maintenant j'avance vers mon territoire, j'avance vers ma terre, vers mon espace, vers mon lieu en ce monde, vers la réalisation de mon u-topie et son abolition.

Je trouve en moi, toutes les femmes, des milliers de portes qui s'ouvrent, ouvertes qui avaient été fermées à double tour, scellées, cimentées, derrière lesquelles j'avais été enterrée vivante et où j'étais morte des milliers de fois.

La mort pour moi est une accoutumance et elle se présente sous forme de strangulation ou d'étouffement avec un objet mou sur ma bouche jusqu'à ce que mon souffle cesse de se produire. Je la reconnais à chaque instant de ma vie, elle fait partie de ma quotidienneté et de mon occasionnalité. Je dois apprendre à reprendre mon souffle quand celui-ci s'est éteint, apprendre à dénouer les mains qui m'étranglent, je dois apprendre à sortir de ce néant où j'ai été conçue du sexe féminin pour mon malheur en ce monde.

Je dois apprendre à naître femme pour mon plus grand bonheur, naître de l'Autre femme et apprendre à devenir ce qui n'a jamais été.

Femme, toutes les femmes, je projette un autre monde.

Tel est le sens et tel est le *non-sense* de mon engagement féministe.

Louky Bersianik Verchères,
les 28 & 29 mai 1978. ☉

(pour Hélène Milot, UQAM)

Louky Bersianik